

Vendredi 10 juillet 2026 (J4)

Des Tattras à la Baltique

Gdansk / Toruń / Poznan

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

Le dicton du jour : *Le Polonais et le Hongrois sont deux frères, pour le sabre comme pour le verre.*



LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Route vers Torun, classée à l'Unesco. Découverte de la vieille ville : hôtel de ville, église Notre-Dame de style gothique (ext.), remparts médiévaux avec la tour penchée, maison natale de Copernic (ext.), la “maison sous l'étoile”, les fortifications gothiques... Continuation vers Poznan. Promenade dans la vieille ville où se trouvent les tombeaux des premiers souverains du pays. Visite d'Ostrów Tumski, une île abritant la première cathédrale de Pologne ; puis église paroissiale baroque ; place du vieux marché avec l'ancien hôtel de ville de style Renaissance. Enfin, visite du musée des Instruments de Musique.

La maison natale de Nicolas Copernic

L'immeuble date de 1370 et appartient aux « greniers » qui remplissaient au Moyen Âge des fonctions résidentielles et de stockage. À la fin du XIV^e siècle, le propriétaire de la maison est Herbord Platte, un marchand de tissus. En 1459, Lucas I^{er} Watzenrode, grand-père maternel de Nicolas Copernic, reprend la maison de son neveu, Szymon Falbrecht, pour dettes, et la remet à sa fille, Barbara Watzenrode, et à son époux, Nicolas Copernic père. De nombreux historiens indiquent que ce bâtiment est le lieu où l'astronome Nicolas Copernic est né en 1473. Sept ans après sa naissance, en 1480, la famille Copernic vend la maison à Georg Polnische. Au XIX^e siècle, l'édifice est transformé en immeuble locatif ; les intérieurs sont modifiés et la façade recouverte de plâtre. En 1929, la maison est inscrite pour la première fois au registre des monuments historiques. Elle l'est à nouveau en 1970. La maison est entièrement rénovée entre 1972 et 1973: l'agencement d'origine est restauré, avec reconstitution d'un couloir haut, d'un escalier et d'une pièce en bois en surplomb (rez-de-chaussée de la maison de ville). La façade est ornée d'un portail ogival, de frises de brique et de niches verticales décorées. Depuis 1973 la maison abrite le musée Nicolas Copernic. La poste polonaise a édité une série de timbres *Sur la piste de Copernic* dont, le 1^{er} juin 1971, l'un d'eux d'une valeur de 40 grosz représentait la maison de Toruń. Imprimé offset sur papier craie, le timbre a été conçu par le graphiste Andrzej Heidrich et est resté en circulation jusqu'au 31/12/1994.



La machine Enigma : quand le sort de la guerre se joue à Poznan



À la fin des années 1920, l'armée allemande commence à utiliser une version modifiée de la machine Enigma (une machine électromécanique commerciale) pour sécuriser ses communications militaires. Le Bureau du Chiffre polonais (*Biuro Szyfrów*) réalise vite que les linguistes classiques ne suffisent plus face à la complexité mathématique de cette machine. Pour contrer cette menace, le Bureau se tourne vers l'Université de Poznań. Ce choix n'a rien d'un hasard :

- La langue : Poznań (située dans une région rattachée à la Prusse avant la Première Guerre mondiale) abrite des étudiants qui maîtrisent parfaitement l'allemand et sa culture.
- L'école de mathématiques : L'université possède un département de mathématiques de très haut niveau.

En 1929, le professeur Zdzisław Krygowski organise un cours secret de cryptologie au sein de l'institut de mathématiques de Poznań pour une vingtaine d'étudiants triés sur le volet. Parmi ces étudiants, trois jeunes mathématiciens exceptionnels se distinguent et sont recrutés par les services secrets polonais : Marian Rejewski, Jerzy Różycki et Henryk Zygalski. Jusqu'alors, la cryptanalyse reposait principalement sur la linguistique et les statistiques textuelles. Marian Rejewski change radicalement de paradigme : il applique la théorie des permutations et des groupes algébriques pour modéli-

ser le fonctionnement interne d'Enigma. En décembre 1932, en combinant ses équations mathématiques avec des documents secrets allemands fournis par les services d'espionnage français, Rejewski réussit l'impossible : reconstruire la structure logique interne de la machine Enigma militaire sans même en avoir jamais vu un exemplaire physique. Travaillant d'abord dans une suc-

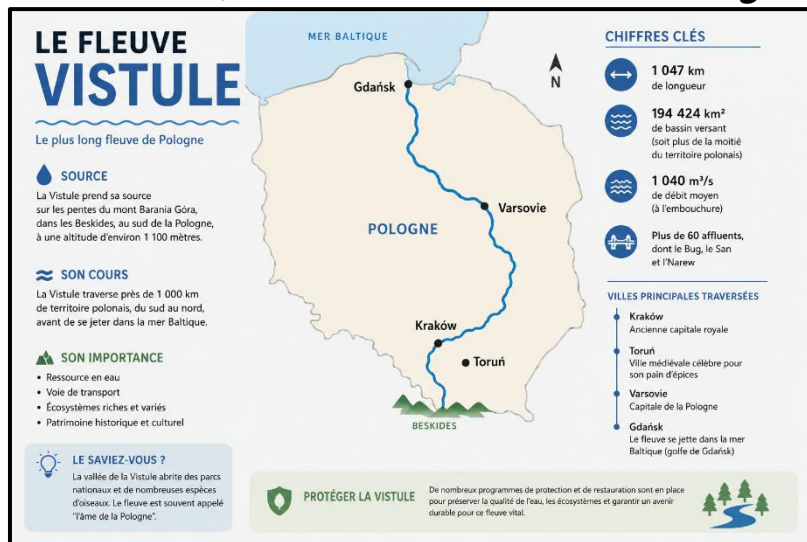


ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



cursale secrète à Poznań (dans les sous-sols du château impérial), puis transférés près de Varsovie, les trois mathématiciens ne se contentent pas de comprendre la machine. Pour automatiser et accélérer le décryptage face aux modifications constantes des Allemands, ils inventent des outils révolutionnaires parmi lesquelles se trouve la "Bombe" de Rejewski, une machine électromécanique (composée de plusieurs répliques d'Enigma fonctionnant en parallèle) capable de tester les combinaisons à grande vitesse. C'est l'ancêtre direct de la "Bombe" qu'Alan Turing développera plus tard en Angleterre. À l'été 1939, sentant la guerre imminente et face au coût financier devenu trop lourd pour suivre les complexifications allemandes, les Polonais décident de partager l'intégralité de leurs découvertes, de leurs plans et des répliques d'Enigma avec les services secrets français et britanniques. Sans ce "cadeau" inestimable, les Britanniques auraient accumulé des mois, voire des années de retard.

La Vistule, artère fluviale de la Pologne



Longue de 1 047 kilomètres, la Vistule (*Wisła* en polonais) est le plus long fleuve de Pologne et le plus grand bassin versant de la mer Baltique. Véritable colonne vertébrale géographique, historique et culturelle du pays, elle traverse la nation du sud au nord, reliant les montagnes enneigées aux plages du nord. La Vistule prend sa source à près de 1 100 mètres d'altitude dans les Beskides occidentales (les Carpates), au mont Barania Góra. Après avoir quitté les reliefs, elle entame une longue traversée de plaines et dessine un immense "S" qui relie les cités les plus emblématiques de la Pologne :

Cracovie : Ancienne capitale royale, où le fleuve s'écoule au pied de la colline fortifiée du Wawel.

Varsovie : La capitale actuelle, que la Vistule sépare en deux. Ses rives y ont été transformées en dynamiques boulevards et plages urbaines.

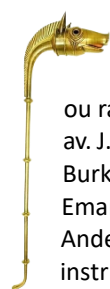
Toruń : Joyau gothique dont les remparts et les silhouettes de briques se reflètent majestueusement dans ses eaux.

Gdansk : Près de son embouchure, où ses bras forment un vaste delta (le Żuławy) avant de se jeter dans la baie de Gdansk.

Contrairement à la majorité des grands fleuves d'Europe occidentale, la Vistule a la particularité unique d'être restée largement sauvage et non canalisée sur la majeure partie de son cours moyen. Exempt de barrages massifs sur de longues sections, son lit se caractérise par des rives changeantes, des tresses sinueuses et de nombreuses îles de sable mouvantes. Cet état naturel préservé en fait un corridor écologique d'une importance capitale. Ses berges abritent une riche biodiversité, notamment des forêts de plaine inondable et des zones de nidification cruciales pour des centaines d'espèces d'oiseaux migrateurs, protégées par le réseau européen Natura 2000. Historiquement, la Vistule était la principale artère commerciale du royaume, utilisée pour acheminer le grain, le bois et le sel vers les ports de la Baltique, enrichissant les villes hanséatiques de son parcours. Aujourd'hui, bien que son rôle pour le transport de marchandises ait décliné, elle s'est imposée comme un espace majeur de loisirs, de tourisme et d'identité nationale, célébrée dans la littérature et les chants traditionnels polonais.

La statue du chien Filus dans Toruń

Lors de notre promenade dans Toruń, nous ne manquerons certainement pas de croiser la statue du chien Filus qui appartient au célèbre personnage de bande dessinée, le Professeur Filutek. Située à l'angle nord-est de la place du Vieux Marché (Rynek Staromiejski), au débouché de la rue Chełmińska, cette petite sculpture en bronze rend hommage à l'illustrateur et caricaturiste polonais Zbigniew Lengren, qui a passé sa jeunesse et fait ses études d'art à Toruń. De 1948 à 2003, ses planches humoristiques muettes mettant en scène le Professeur Filutek et son fidèle compagnon ont bercé des générations de Polonais dans le magazine *Przekrój*. Comme beaucoup de statues de ce type en Europe, les étudiants et les voyageurs lui prêtent de petites vertus magiques. À force d'être caressées, certaines parties du bronze sont aujourd'hui particulièrement polies et brillantes. Lui frotter l'oreille porterait bonheur de manière générale, caresser sa petite queue attirerait la chance en amour et toucher le melon garantirait la réussite aux examens (une tradition très respectée par les étudiants de l'Université Nicolas-Copernic toute proche !). Inaugurée en 2005 à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de son créateur, cette œuvre pleine de fraîcheur apporte une touche de légèreté et de malice au milieu des imposants monuments gothiques en briques de la ville.



Le musée des instruments de musique : une caverne d'Ali Baba !

Le Muzeum Instrumentów Muzycznych possède près de 3 000 instruments venus du monde entier. Parmi les plus originaux ou rares, plusieurs attirent particulièrement l'attention : le carnyx celtique, une immense trompe de guerre datant du II^e-I^{er} siècle av. J.-C., avec une tête animale sculptée (image page précédente). Il n'en existe que quelques exemplaires au monde, le clavecin Burkat Shudi de 1765, construit pour Frédéric II de Prusse et joué par le jeune Wolfgang Amadeus Mozart ainsi que Carl Philipp Emanuel Bach - c'est l'une des pièces maîtresses du musée, une collection d'instruments précolombiens du Mexique et des Andes : sifflets zoomorphes, hochets rituels (*ayacachtli*), flûtes cérémonielles dont certains ont plus de mille ans, des instruments traditionnels d'Afrique et d'Océanie, notamment des tambours sculptés, des cors en ivoire et des instruments autochtones décorés de motifs anciens, des instruments asiatiques rares : vièles chinoises, gongs tibétains, instruments coréens de cour, cithares japonaises ou vietnamiennes, des orgues mécaniques, boîtes à musique, pianolas et gramophones du XIX^e siècle, fascinants pour comprendre les débuts de la musique automatisée ou encore des instruments archéologiques slaves reconstitués, retrouvés lors de fouilles en Pologne : flûtes primitives, hochets et lyres médiévales. De quoi satisfaire les plus curieux !